

# DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 4 DE NOVIEMBRE DE 1813.

*San Carlos Borromeo O. y C. = Las Q. H. están en la Iglesia de la Real Casa de Caridad; se reserva las 5 de la tarde.*

## EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 13 octobre.

### SUITE D'AVANTHIER.

#### PIECES OFFICIELLES.

*Marche du cabinet de Vienne, jusqu'à l'ouverture de la campagne (1).*

Les désastres que l'excessive rigueur de la saison fit éprouver en Russie, à l'armée française, étaient à peine connus à Vienne, et déjà le cabinet tendait à changer de système. Mais il lui fallait du temps pour armer; il avait des négociations, et proposa son entremise aux parties belligérantes.

L'Empereur, qui ne desirait que la paix, ne fit aucune difficulté d'accepter l'intervention d'un allié.

Le cabinet de Vienne fit éclater la plus vive joie; il applaudit aux vues de l'Empereur et les trouva généreuses. Il parut entrer avec ardeur dans cette carrière où il aimait surtout à servir les intérêts de la France. Il déclara qu'il était inébranlable dans son système: « que l'alliance fondée sur les intérêts les plus naturels, les plus permanents, les plus essentiellement salutaires, devait être éternelle comme les motifs qui l'avaient fait naître, que c'était lui qui l'avait recherchée, après avoir bien réfléchi; que si elle était à faire, il la voudrait telle qu'elle est; qu'il ne redoutait pas la France, mais les russes. »

Il protesta du désintéressement de l'Autriche, qui ne voulait rien pour elle, et qui croirait trop chèrement acheter, par une seule campagne, les agrandissements les plus importants, il fut jusqu'à prévoir le moment où, « si les russes n'ad-

(1) Hier par inadvertance on commença par la marche du cabinet de Vienne dans l'exercice de la médiation et au congrès de Prague. On devait commencer par la marche de ce cabinet avant l'ouverture de la campagne de 1813. Pour remédier à cela nous commençons aujourd'hui par ce dernier article, avant de continuer celui d'hier.

## IMPERIO FRANCES.

PARIS 13 de octubre.

### CONTINUACION DE ANTEAYER

#### PIEZAS OFICIALES.

*Marcha del gabinete de Viena hasta la abertura de la campaña (1).*

Los desastres que el excesivo rigor de la estación hizo experimentar al ejército francés en Rusia, apenas fueron conocidos en Viena, quando ya el gabinete empezaba á mudar de sistema. Pero necesitaba tiempo para armarse; abrió pues negociaciones, y propuso entremezclarse con las partes beligerantes.

El Emperador, que no deseaba mas que la paz, no hizo dificultad alguna en aceptar la mediación de un aliado.

El gabinete de Viena hizo manifestar el mas grande regocijo; aplaudió las miras del Emperador y las halló generosas: pareció que entraba con ardor en esta carrera, donde anelaba sobre todo servir los intereses de la Francia. Declaró que su sistema era inalterable; que la alianza fundada en unos intereses, los mas naturales los mas permanentes, los mas esencialmente saludables, debía ser eterna, como lo eran los motivos que la habían producido; que era el quien la había buscado, despues de haberla reflexionado bien; que si estubiese para hacerse de nuevo la queria tal como está; que no temia á la Francia sino á los rusos.

Aseguró el desinterés del Austria, que no queria cosa alguna para sí, y que creeria comprar demasiado caro, si le costasen una sola campaña, los engrandecimientos mas importantes. Llegó hasta á preveer el momento en que se

(1) Ayer se empezó equivocadamente por la marcha del gabinete de Viena en el ejercicio de su mediación, y congreso de Praga. Debiase principiar por la marcha de dicho gabinete antes de la abertura de la campaña de 1813. Remediamos hoy el error de ayer, insertando este artículo antes que la continuación de ayer.

hérent pas à des propositions modérées, il emploierait contre eux, non le corps auxiliaire, stipulé par le traité d'alliance, non un corps de 70,000 hommes, mais toutes les forces de la monarchie. Il s'engagea enfin à n'agir que comme il conviendrait à l'Empereur, à ne pas faire un pas à son insu, et à lui communiquer toutes les démarches, soit pour amener les négociations, soit pour les armemens qui devaient soutenir l'Autriche dans sa nouvelle attitude. Le cabinet de Vienne prodigua ces assurances à l'ambassadeur de France. Elles étaient l'objet de la mission extraordinaire du comte de Bubna à Paris. Il y envoyait le prince de Schvarzenberg, et pour donner à l'Europe une preuve éclatante de ses dispositions en faisant paraître à la cour de France le commandant du corps autrichien, se rendant près de son chef pour prendre ses ordres. Enfin, il défendait à ses agens de se servir du mot de *mediation*, tandis qu'il ne s'agissait que de l'intervention d'un allié qui aspire à accélérer le terme de la guerre. La Russie accepta cette intervention amicale d'une puissance en guerre avec elle. Elle fit remarquer et que les formes et les usages étaient contraires à cette attribution, mais elle passait sur ces considérations pour donner à l'Autriche une preuve de sa confiance et de son estime: « Les cabinets s'étaient entendus d'avance: ce langage était concerté.

Dans le même temps où l'Autriche avait proposé son entremise à la Russie, elle en avait fait la proposition à l'Angleterre qui ne manqua pas d'observer que « les relations constantes de l'Autriche avec la France s'opposaient au succès de cette démarche. » Elle fut en effet sans résultat.

M. le comte de Narbonne fut nommé ambassadeur à Vienne. Il arriva à son poste à la fin de mars. Alors les armées combinées étaient parvenues sur l'Elbe. Le cabinet autrichien marcha plus librement dans son système. L'ambassadeur de France écrivait le 1<sup>er</sup> avril: « Nous ne pouvons nous dissimuler que l'Autriche, soit qu'elle persiste dans l'alliance, soit qu'elle veuille se déclarer contre nous, ne peut dans cette circonstance qu'avoir le même langage et la même marche jusqu'au dénouement. »

Eclairé par ce trait de lumière, il parvint bientôt à arracher des aveux qui ne permettaient plus de douter que le cabinet de Vienne ne se fût engagé avec nos ennemis.

Le prince de Schvarzenberg, après de longs détails, s'était rendu à Paris.

« Ce commandant du corps auxiliaire, qui venait auprès de son chef pour prendre ses ordres, et qui était encore lorsque l'Empereur, malgré les déclarations dont cet ambassadeur était porteur, sentit la nécessité de presser les événements de la guerre pour arrêter,

si los rusos no adhiriesen á proposiciones moderadas, emplearía contra ellos, no el cuerpo auxiliar, estipulado con el tratado de alianza, no un cuerpo de 70,000 hombres; sino todas las fuerzas de la monarquía. Empeñase por fin á no obrar, sino del modo que convendría al Emperador, y á no dar el menor paso, que el no lo supiese comunicándoselos todos, sea para conducir las negociaciones, sea para los armamentos, que debían sostener el Austria en su nueva actitud. El gabinete de Viena prodigaba estas seguridades al embajador de Francia. Estas eran el objeto de la comision extraordinaria del conde de Bubna en Paris. Enviábase allí al príncipe de Schvarzenberg, para dar á la Europa una prueba estrepitosa de sus disposiciones, haciendo parecer en la corte de Francia el comandante del cuerpo austriaco, que se dirigia al lado de su jefe, para recibir sus ordenes. Finalmente prohibia á sus agens el que se sirviesen de la palabra *mediation*, al paso que no se trataba sino de la intervencion de un aliado que no aspira sino á acelerar el término de la guerra. La Rusia aceptó á la intervencion amistosa de una potencia, que estava en guerra con ella. É hizo observar que las formas, y los usos eran contrarios á esta atribucion; pero pasó por alto estas consideraciones, para dar al Austria una prueba de su confianza y estimacion: los gabinetes se habían entendido anticipadamente: este lenguaje estaba concertado.

En el mismo tiempo en que el Austria habia propuesto su intervencion á la Rusia, habia hecho igual propuesta á la Inglaterra, la qual no dexó de observar que las relaciones del Austria con la Francia se oponian al éxito de aquel paso. Efectivamente careció de resultados.

El Sr. conde de Narbona fué nombrado embajador á Viena. Llegó á su puesto á fines de marzo. Entonces los ejércitos combinados habían llegado sobre el Elba. El gabinete austriaco marchó mas libremente en su sistema. El embajador de Francia escribía á primeros de abril: « no podemos disimularnos que el Austria, sea que insista en la alianza, sea que quiera declararse contra nosotros, no puede en esta circunstancia dexar de tener el mismo lenguaje, y la misma marcha hasta el desenlace. »

Illuminado por esta luz, pronto logró arrancar confesiones, que no permitian ya la menor duda en que el gabinete de Viena estaba empeñado con nuestros enemigos.

El príncipe de Schvarzenberg, despues de largas demoras habia llegado á Paris. « Ese comandante del cuerpo auxiliar que venia al lado de su jefe, para recibir sus ordenes, se hallaba todavia allí, quando el Emperador, á pesar de las declaraciones, que este embajador traia, sintió la necesidad de apresurar los acontecimientos de la guerra para arrêter,

s'il était possible, les déterminations vers lesquelles l'Autriche marchait à grands pas.

Le prince de Schwarzenberg, resté à Paris après le départ de l'Empereur, remit le 22 avril une note dans laquelle il déclarait encore que si quelques-unes des dispositions de l'alliance n'étaient pas applicables aux circonstances du moment, l'Empereur François ne trouvait pas un mot à changer à ces bases. Il répéta en même temps de bouche au duc de Bassano, la déclaration qu'il avait déjà faite à l'Empereur, que quand les ordres parviendraient au corps auxiliaire, il ne devait pas que le commandant provisoire n'obéit.

Dans le même temps l'ambassadeur de France à Vienne ayant été chargé de prévenir le cabinet qu'au moment où la reprise des hostilités se trouverait résolue, des ordres seraient envoyés au corps auxiliaire pour agir de concert, demanda s'ils seraient punctuellement exécutés. Ne recevant que des réponses vagues et capiteuses, il crut devoir saisir cette occasion pour constater enfin par des faits les véritables dispositions du cabinet. Il fit la demande d'une explication formelle par une note du 21 avril.

M. le comte de Metternich répondit le 26. Sa réponse ne laisse plus de doute sur la volonté du cabinet autrichien de ne pas remplir ses obligations.

L'Empereur venait déjà de triompher à Lutzen lorsqu'il reçut le courrier qui lui portait la réponse de l'Autriche.

A dater de ce moment, les projets de ce cabinet de Vienne furent dévoilés.

( La suite á demain )

tecimientos de la guerra, para detener, si fuese posible, las determinaciones ácia las que el Austria marchaba á grandes pasos. El príncipe de Schwarzenberg que había quedado en París, después de la salida del Emperador, reunió después del 22 de abril una nota en la que declaraba aún, que si alguna de las estipulaciones de la alianza no eran aplicables á las circunstancias del momento, el Emperador Francisco no hallaba que se debiese mudar una palabra á dichas bases. Repitió de boca al duque de Basano, la declaración que había hecho ya al Emperador, de que quando llegasen las órdenes al cuerpo auxiliar, no tenía duda alguna que el comandante provisional obedecería.

Habiendose encargado al mismo tiempo al embajador de Francia en Viena el prevenir al gabinete, que al momento en que quedase resuelta la renovación de las hostilidades se enviarían órdenes al cuerpo auxiliar, para obediencia de concierto, preguntó si quedarían puntualmente executadas. No recibiendo pues más que noticias vagas y capciosas, creyó deber aprovechar esta ocasión, para probar con hechos las verdaderas disposiciones del gabinete. Hizo la demanda de una explicación formal por una nota del 21 de abril.

El Sr. conde de Metternich, respondió el día 26. Su respuesta no dexa duda alguna sobre la voluntad del gabinete austriaco, en quanto á no llenar sus obligaciones.

El Emperador acababa de triunfar en Lutzen, quando recibió el correo, que le traía la respuesta del Austria.

Desde aquel momento los proyectos del gabinete de Viena fueron descubiertos.

( Se continuará )

## FABULA.

*El Leon, la raposa, y el jumento. = Feliz, quem faciant aliena pericula cuatun. Tibul.*

Buena compañía  
Salieron á cazar con alegría,  
El Leon, la Raposa, y el Jumento.  
Llegó el repartimiento  
De lo que habían cazado,  
Y el generoso y bien criado,  
Al jumento mandó que repartiese;  
Pero que justo y arreglado fuese;  
De cargo tan oneroso  
Este abusó, pues necio y orgulloso  
Hizo partes iguales,  
Y llegó el complemento de sus males,  
Porque el Leon corrido  
De que hacerse su igual haya querido,  
De dos ó tres zarpazos  
A la pieza añadió nuevos pedazos.

Reparte tú, la dixo, á la raposa,  
Mas ella melindrosa,  
Cuerda, astuta, sagaz y muy taimada,  
Tomó muy poco, ó nada  
Dándole al Leon de casi todo;  
Quien estrañando el modo  
A la Raposa dice,  
¿ Quien te enseñó á partir? ese infelice  
Bruto despedazado,  
A evitar tu justicia me ha enseñado,  
Semejante respuesta  
A todos nos comprende, y amonesta  
Que respetar debemos  
A los que por mayores conocemos.

R. G.



## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

## AVISOS.

Poudre pour les cuirs à passer les rasoirs; on vend au magasin du Sr. Salvador Falzon, parfumeur, au coin de la rue qui va de la petite porte de l'église du Pin, à la rue de Bouquerie.

Pólvora para afilar navajas; se vende al almacén del Sr. Salvador Falzon, perfumador en la esquina de la calle de la Bocaría que va à la iglesia del Pino.

= Se vende la siguiente ropa: castoret negro propio para cotas, elevitas, pantalones, calzones, manteos para clérigos, mantillas para Señoras etc. á 8 pesetas y media la cana, tomando piezas enteras á 3 pesetas; hay de color verde al mismo precio, hay vel de mouge á 10 p.s la cana; dará razon de dicha ropa Juan Sabaterastre que vive en la esquina del callejon que va en la iglesia de la Trinidad cerca la basada de San Miguel el qual tiene las muestras.

Le Sr. François Patzner, allemand, qui demeure chez Mrs. les allemands marchands de cristaux, de la rue des Escudellers, au coin de la rue neuve de St. François, connu de beaucoup de personnes, a l'honneur de prévenir le public qu'il accomode avec habileté toutes sortes d'objets de quincaillerie, instrumens de musique, boîtes de montre, pendules d'Allemagne; il fait plusieurs objets au tour etc.

Ceux qui auraient besoin de lui, pourront le trouver à son laboratoire, rue des Escudellers, vis-à-vis la Porte du Palais. Il fera ses efforts pour bien servir le public, et au plus juste prix.

= En la oficina de este periódico darán razon de la persona que busca una Estufa de un tamaño ordinario.

Francisco Patzner alemán, que estaba en casa de los Sres. Alemanes cristaleros en la calle de los Escudellers, esquina de la calle nueva de San Francisco de Asis; conocido de muchos sujetos por su habilidad, avisa al público de haberse dedicado á toda especie de composuras de quincallería, instrumentos de música, cajas de relojes, de relojes de Alemania de pared, hará varias piezas del arte de tornero etc.

Los que quisieran servirse de él, son combidados en frente de la puerta del Palais, en donde ha puesto su laboratorio. Se esmerará el interesado á servir bien y con la equidad posible.

## Pérdida.

= El día de los Difuntos por la mañana en la iglesia de San Justo y San Pastor, se perdieron unos Rosarios de cinco diezes encadenados de plata con los granos de vidrio matrizados con un Sto. Christo del mismo metal; quien los haya hallado podrá devolverlos al avisador de los plateros quien dará una peseta de gratificación.

= Se ha perdido un reloj de oro de repeticion con campana y sordina, su autor Jacquison (Barles) tiene por cadena un cordoncillo encarnado y una llave ordinaria; quien lo haya hallado lo entregará en la imprenta del Diario, y se le dará una buena gratificación.

= Desde la plazuela del Pino hasta el Borne, se ha perdido un lazo y almendra de un pendiente de diamantes y esmeraldas, quien lo haya encontrado podrá entregarlo á la pacioneria del Pino, donde se le dará un duro de gratificación.

## Nodriza.

= Se necesita una Nodriza para una criatura de tres meses en casa de José Abat maestro mariscal en la Rambla darán razon del sugeto que la busca.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *La Prueba feliz* y *Seneca* y *Paulina*, intermediadas de la *Gabota* y *Vala* tonadilla del *Presidario*, y *Saynete*.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.